L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JUILLET 1863. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS :
MARDI MATIN, 21 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shertif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des terres de valeurs.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54, groceries, vins, eau de vie, whisky, &c.

Par D. E. Morphy, à 9 heures et demie, sur la Levée, vin à vie de la Place Jackson, farine.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au Magasin No 68, rue Poydras, 200 barils farine de l'Illinois.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, groceries, provisions et liqueurs.

Par H. H. McLean, à onze heures, dans la rue Gravier, No 94, viandes en saumure, meubles, &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, café Rio, jambons nouveaux, &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau 24, 1er District, 60 tn—A 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 93, toile de l'Inde, farine, eau de vie, whisky, &c.

Par E. M. Jacobs, à 11 heures, à la cornue, rue Monroe, près des Casernes, vaches laitières, chevaux, charrette à lait, la clientèle d'une vacherie &c.

Par E. Roger & Co. à leurs salles d'encan, marchandises sèches.

☞ On trouvera au verso de notre première page les nouvelles qui ont paru dans notre édition du soir, les annonces de Compagnies d'Assurances, ventes du shérif, les annonces judiciaires et autres.

ARRIVEE DU STEAMER MATANZAS.

Le steamer transport des Etats des Etat-Unis *Matanzas*, capitaine Lässgang, est arrivé hier du port de New York d'où il était parti le 10 courant, avec une cargaison pour le gouvernement. Il a amené comme passagers 139 soldats et les officiers dont les noms suivent :

Major-général Franklin, Capt. Baker, Capt. G. M. Franklin, Lieut. Synne, Col. A. B. Zou, Lieut. E. Davis, Lieut. J. D. Robb, lieutenants E. V. Hitph, J. M. Sewgiller, A. L. Buffington, Maj. Vanwagoner, A. Annin, quartier-maître, M. Sniher, assistant quartier-maître, Capt. Felts, Capt. Mitchell, lieutenants Hale et Shanslin, Sœur Ann Mary McKerney—139 soldats à l'entrepôt.

Le subrecargne nous fournit le rapport suivant :

Le 13 juillet, passé un steamer se dirigeant au Nord et supposé être le Geo. Peabody. Le 14, par 33o 05' de latitude et 79o 45' de longitude, on a vu les lumières d'un steamer qui gouverna au Nord Est jusqu'à ce qu'il eut dépassé le Matanzas et se dirigea ensuite au Sud Ouest, on le perdit de vue à 10 heures P. M. Le 15, à 10 heures du matin, le steamer a été abordé par la canonnière Circassian, partie de la Nouvelle Orléans le 3 et allant à Port Royal, et à 11 heures, par la barque des Etats Unis Pursuit, qui bloquait la rivière Indienne, Floride. Le 14, à 6 heures du matin, on a vu un navire peint en noir s'échouer sur les récifs Fowey, Floride, et un autre navire venir jeter l'ancre en dehors des récifs. Deux bateaux de sauvetage se sont dirigés vers ces navires : le vent soufflait du Sud Est, et la brise était légère. A 10 heures le même jour, le Matanzas a passé un grand steamer gréé en barque, paraissant être un bâtiment de guerre, et gouvernant au Nord. Le 19 il a passé un grand steamer de guerre à 10 milles au Sud Est de la passe Sud Ouest, gouvernant au Sud Est.

ARRIVEE D'UNE CORVETTE ITALIENNE.—Nous apprenons qu'une corvette à vapeur italienne est arrivée avant hier à la Balize. Elle doit croyons-nous monter jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLES GENERALES.

Les unionistes ont évacué Suffolk, en Virginie, après avoir arraché les rails du chemin de fer de la mer à Ranoke, à Norfolk et Petersburg on ignore la cause de l'évacuation.

Le gouverneur Letcher a appelé 5,000 Virginiens à servir six mois pour la défense spéciale de l'Etat-Mère.

Un détachement de cavalerie fédérale parti de Newbern (Caroline du Nord) a détruit sept milles de chemin de fer et le télégraphe, près de Wrraw. A Kennesville il a incendié un arsenal rempli de fusils et de sabres. Il est rentré à Newbern avec 300 prisonniers, 150 mules et 400 nègres de tout âge et de tout sexe.

Newbern (Caroline du Nord), 5 juillet.

Un détachement composé d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, est parti le 3 courant pour l'intérieur, sous le commandement du général Foster en personne, qui se flatte d'accomplir tout ce qu'il a en vue. Si l'ennemi tente de s'opposer à sa marche, un engagement important aura certainement lieu demain.

Washington, 8 juillet.

Le *Dispatch* de Richmond du 6, annonce que M. Jefferson Davis a été récemment dangereusement malade, mais qu'on espère son rétablissement sous peu de jours.

Boston, 10 juillet.

Les conscrits du Massachusetts, au nombre de 22,000, doivent se réunir à Springfield, sous le commandement du général Devins, qui guérit des blessures qu'il a reçues à Chancellorsville.

Invasion de l'Indiana.

Nous trouvons dans les journaux du Nord la dépêche suivante qui complète les renseignements obtenus jusqu'ici sur la campagne de John Morgan dans l'Indiana :

Indianapolis, 10 juillet 1863—Les rebelles ont pris Salem, Ind, ce matin, ils ont brûlé la gare du chemin de fer de Louisville et de Chicago et ont fait prisonniers 500 gardes. On n'a reçu aucuns détails sur le combat. Un prisonnier qui s'est évadé est arrivé à Seymour ce matin. Il dit que les forces de Morgan se composaient de 7000 hommes et de six pièces d'artillerie. Morgan quitte Salem après-midi. Il se dirige à l'est, suppose-t-on, dans le but de gagner le chemin de fer d'Indianapolis et de Louisville à Vienne et à Seymour.

Le général Hobson, avec 4500 hommes de cavalerie, s'est mis en chasse aujourd'hui à midi; les rebelles n'ayant que 15 milles d'avance sur lui. Ils étaient à Cantonaux dernières nouvelles. Les Home Guards retardaient leurs progrès en entravant leur marche d'arbres coupés. Le gouverneur Morton a lancé un ordre général qui assoupit toutes les affaires jusqu'à nouvel ordre.

INCURSION DANS L'INDIANA.

Suivant des télégrammes de Louisville, John Morgan a traversé le 9 juillet l'Ohio à Brandenburg, avec 10,000 hommes et une dizaine de canons. De là il s'est avancé sur Corydon, bourgade dont il s'est facilement rendu maître, et où il a incendié le steamer *Alice Dean*.

Aussitôt que la présence du célèbre chef de bande dans l'Indiana a été connue, le gouverneur Morton a proclamé la loi martiale dans les comtés riverains de l'Ohio et a appelé aux armes 50,000 miliciens. Un régiment du Michigan et une batterie d'artillerie ont été envoyés tout d'abord à Indianapolis. Morgan répand le bruit qu'il se dirige sur cette place, mais ce n'est sans doute là qu'une feinte : les deux cités les plus réellement menacées sont New Albany et Jeffersonville.

TENNESSEE ET KENTUCKY.

Nous lisons dans un journal du 11 :

Bragg a repassé le haut Tennessee mardi dernier, continuant son mouvement de retraite sur Chattanooga : il a détruit le pont magnifique de Bridgeport. Son armée est dit-on, fort démoralisée.

Il paraît que le Kentucky est encore menacé. Par qui ? nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, Louisville est dans un état de surexcitation difficile à décrire. Le général Boyle se concerte avec le conseil municipal a ordonné l'enrôlement immédiat de tous les citoyens mâles de la cité entre 18 et 45 ans. Ceux qui refuseront de s'engager seront déportés au Nord.

Nous n'avons pas appris qu'aucune armée sécessioniste digne de ce nom fît dans le Kentucky. Morgan était bien dimanche à Lebanon mais il n'a avec lui que des guerrilleros qui peuvent tout au plus nuire au transit des chemins de fer : quelques uns ont paru près de la ligne de Frankfort. On ajoute que Buckner veut entrer dans le Kentucky, mais c'est là une supposition toute gratuite, surtout en présence de la retraite de Bragg, et qui ne justifie pas les alarmes périodiques dont sont tour à tour agités Louisville et Cincinnati.

NOUVELLES MARITIMES.

Le trois mâts *Barak. L. Bryant*, arrivé à New-York, avait eu rencontre un corsaire le 4 juillet par 49o 37' Lat. N et 63o Long O. Le navire suspect est un schooner en fer, peint en noir avec une bande rouge vers la ligne de flottaison. D'autre part, le capitaine du schooner *Arkansas* a aperçu le 27 juin un steamer d'environ 600 tonneaux croisant dans les parages de Real Llegal, et ayant toutes les allures d'un corsaire. On a trouvé abandonné dans les mêmes parages un trois mâts brûlé jusqu'à la ligne de flottaison. Enfin, on a entendu le 29 une canonnade qui a duré deux heures au sud-ouest de Vlaggart, et tout fait craindre qu'un nouveau corsaire ne vienne donc les parcourir de la Nouvelle Angleterre.

Le gunboat *Eriepon* est entré à New York du 9 pour bourgeoisement ; son capitaine avait été chargé le 4 juillet par le *Florida* devant Mobile de prendre 4 canons du *Florida* pour l'intérieur de l'Amérique.

La capitulation de Vicksburg.

Des correspondances de Vicksburg du 3 juillet, nous permettent de donner quelques renseignements rétrospectifs sur les préliminaires de la reddition de la place.

Le 3 juillet au matin, le général Bowen et le colonel Montgomery sont sortis de Vicksburg sous pavillon parlementaire, déclarant qu'ils avaient à porter au général Grant une communication du général Pemberton. Conduits devant le commandant en chef de l'armée unioniste, ils lui remirent la missive suivante :

"Quoique j'aie la confiance de pouvoir résister indéfiniment à vos armes, je vous propose, afin d'arrêter l'effusion du sang, de nommer trois commissaires qui se rencontreront avec trois commissaires que je choisirai, pour convenir des termes qui puissent le mieux assurer le résultat proposé."

Le général Grant répondit que la nomination de commissaires était inutile, qu'il était heureux de mettre fin à une effusion de sang inutile, que les seuls termes de capitulation possibles étaient une reddition sans conditions, que du reste lui et toute l'armée étaient prêts à rendre témoignage de la bravoure et de l'habileté avec lesquelles la défense de Vicksburg avait été conduite.

Dans l'après-midi, les généraux Grant et Pemberton ont eu une entrevue entre les lignes et ont arrangé la reddition de la place. Le général confédéré demanda que ses soldats fussent remis en liberté sur parole et requissent des ratifus en quantité suffisante pour gagner les lignes confédérées les plus proches, ou du moins qu'ils sortissent avec les honneurs de la guerre, ce qui lui a été accordé. La cause de la capitulation était l'épuisement complet des vivres de la garnison.

Il y avait 22,000 individus dans Vicksburg, dont 10,000 tout au plus pouvaient faire le service des fortifications. Les souffrances des assiégés dépassent toute croyance, et l'on n'en a pas dit la moitié à ce sujet, écrit un correspondant.

Dès le 3 juillet au matin, toute canonnade avait cessé, excepté du côté du Mississippi, où l'amiral Porter ignorait les négociations qui se poursuivaient à l'autre extrémité de la place.

Voici le tableau chronologique de l'histoire du siége de Vicksburg :

12 mai 1862—L'amiral Farragut demande la reddition de la place, qui est refusée. Commencement du bombardement.

24 juillet — L'amiral Farragut abandonne le siége.

24 décembre—Le général Sherman est battu sous les murs de la place.

2 janvier 1863—Le général Sherman se retire.

29 janvier—Le général McClernand prépare les opérations du siége.

4 février—Le général Grant arrive.

18 février—Il commence le bombardement.

21 mars—Arrivée de l'amiral Farragut.

25 mars—Deux canonnières passent devant la place.

17 avril—Les batteries de la péninsule ouvrent le feu.

22 avril—Bombardement de Grand Gulf.

30 avril—Le général Grant débarque à Bowlingsburg.

3 mai—Prise de Grand Gulf et de Port Gibson.

12 mai—Victoire de Raymond.

13 mai—Combat à Mississippi Springs.

14 mai—Occupation de Jackson.

16 mai—Bataille de Baker's Creek.

17 mai—Bataille de la Rivière Noire.

18 mai—Investissement de Vicksburg. Occupation des falaises de Haines et de Chicksaw.

19 mai—Assaut infructueux.

22 mai—Assaut également infructueux.

4 juillet—Reddition de Vicksburg.

On dit que Pemberton avait avec lui 12,000 hommes, et Grant 30,000.

LA GARNISON DE PORT HUDSON.

Nous donnons ci-dessous, d'après l'*Era*, la liste officielle des officiers confédérés prisonnier de guerre, qui se sont rendus avec la garnison à Port Hudson, le 8 juillet 1863 et qui ont été envoyés au Nord et au Sud pour y être gardés dans les lignes fédérales, jusqu'à ce qu'ils soient régulièrement échangés :

13 colonels et Mlles et 92 autres à la Nlle Orléans	98
14 des do à Baltimore et 88 des do	102
15 des do Reed et 94 des do	109
16 des maj. Frank Gardner et autres à la do	17
18 des col. Edwards et 86 autres au Nord,	189
19 des brig. gén. Beall, et état-maj. du	2
Malades et blessés relâchés sur parole,	3
Total,	463
Nombre d'hommes, officiers et soldats sur parole,	6275
Nombre de citoyens et d'attachés au camp, mis à leur parole,	57
Chirurgiens et assistants chirurgiens relâchés,	29
Force totale de la garnison,	6821

La campagne en Pennsylvanie.

(*Correspondance spéciale du N. Y. World.*)

Harrisburg 9 juillet.

La situation des affaires générales, telle qu'elle est aujourd'hui, inspire de nouvelles inquiétudes pour Washington. Il n'est pas encore très clair que Lee ait été joué par son adversaire, et nous savons d'une manière certaine que l'objet de l'invasion était de faire découvrir la capitale fédérale, de manière qu'une petite armée de Culpepper pût avoir l'honneur d'y entrer la première. Si Lee retarde un engagement général jusqu'à dimanche, vous pouvez être sûr qu'il joue le jeu de Davis et de Beauregard, que Richmond soit menacé ou non. L'invasion n'est pas encore finie. Washington n'est pas encore en sûreté. L'armée virginienne n'est pas encore anéantie.

Je n'ai pas voulu mentionner jusqu'ici, ce qui est malheureusement notoire depuis deux semaines, dans l'espoir que ce serait démenti; mais le délai ne fait qu'ajouter malheureusement au rapport qui concerne la conduite honteuse de certains régiments de New York et de Philadelphie. Les habitants de Carlisle et des bourgs voisins sont indignés des outrages qu'ils ont éprouvés de la part de leurs protecteurs, sur leurs propriétés et leurs personnes, et déclarent ouvertement que la présence d'Ewell a été de beaucoup préférable à la vaille du général Sherman, d'autant plus que le premier avait empêché ses hommes de commettre des actes injurieux et sauvages, tandis que nos troupes, que celà soit dit à notre honte, ne valent guères mieux qu'une populace armée.

Je ne dirais pas que cela soit vrai, mais je dirai que les Blue Reserves de Philadelphie, le 7e, le 22e, le 27e et le 43e d'artillerie de New York sont accusés au quartier général des plus abominables délits. Les membres du 7e qui ont envoyé des substituts seront probablement chargés d'une lourde responsabilité. La nécessité présente du mouvement est l'unique raison qui empêche le commandant de renvoyer chez eux ces régiments en disgrace. Il est clair que les méfaits dont il s'agit sont l'œuvre de quelques individus, qui forment une petite minorité dans chaque régiment, mais la bonne réputation des autres n'en souffrira pas moins. Il y a eu peut-être aussi plus ou moins de provocation de la part des citoyens; mais, même en ce cas, il n'y a pas d'excuse au monde qui puisse justifier l'incendie d'un chantier de bois, le pillage des maisons de résidence, le brisement des meubles, l'enlèvement des hardes de femmes et d'enfants, de matelas de plumes pour les brûler avec des livres pris dans les bibliothèques particulières. De tous ces objets on a fait des feux de joie. Plus tôt les membres des régiments de New York rappeleront leurs remplaçants et serviront eux-mêmes, mieux ce sera pour leur réputation. A l'intérieur et au delà de la Susquehanna, l'armée des hommes de trois mois de Patterson s'est mieux conduite à coup sûr que les membres de cette armée improvisée. Les ressentiments soulevés par l'invasion de la Pennsylvanie entre le peuple et les troupes de New York, ne passeront pas avant des années, je le crains. Je ne puis m'étonner que l'armée s'irrite à voir des centaines et des milliers d'hommes être obligés de gagner les derrières pour y protéger leurs familles et leurs propriétés.

Le quartier général de Lee est à Hagerstown, et l'on croit qu'il domine sans contrôle les bords du Potomac de Sharpsburg et Shepherdstown à Hancock, et aussi qu'il a reçu de Richmond des munitions et des renforts pendant toute la semaine. Ses portes à Gettysburg n'excèdent pas de 2000 hommes celles de Meade, en y comprenant les prisonniers, et si chaque côté a perdu 15 000 hommes c'est tout le bout du monde. Les dépêches prises sont regardées comme de leurres pour nous mettre en défaut. Je le répète, Washington est encore en danger et Meade doit livrer une plus grande bataille que la première.

LES GENERAUX HALLECK ET MCCLELLAN—Nous empruntons le paragraphe suivant au *Messager Franco-Américain* du 8 :

On lisait hier dans une dépêche que le président Lincoln a convoqué, la semaine dernière, un conseil de cabinet afin de délibérer sur le remplacement du général Halleck par le général McClellan. Le *Herald* ajoute que M. Chase et Stanton se sont élevés contre cette proposition avec la violence d'une tempête, qu'ils ont menacé de se retirer eux-mêmes, et qu'en définitive, le président a indéfiniment ajourné ce projet afin de rétablir la paix dans le ménage.

Havane et Mexique.

Le steamer *Corsica* est entré le 10 à New York, venant de la Havane avec des nouvelles du 4 courant. Nous avons par cette voie quelques lignes sur les événements de Mexique. Le général Forey s'occupait toujours d'éclairer les populations sur les intentions de la France, et les affaires continuaient à lui arriver de tous côtés.

Suivant une dépêche de San Francisco, le commandant en chef de l'armée française aurait fait à Juarez des propositions de paix.

Ce dernier s'occupait d'installer à San Luis de Potosi son gouvernement décorsmais nomade et désorganisé des 19,000 hommes qu'il a, dit-on, emmenés de Mexico.

Destruction du baleinier Schooner Rienzi par le Florida.

Nous lisons dans le *N. Y. Commercial Advertiser* du 11 au soir, les dépêches qui suivent :

Boston, samedi 11 juillet.

Le baleinier schooner *Rienzi* de Princetown a été détruit par un steamer rebelle le 8 juillet, à 7 heures du soir, à 75 milles au Sud-Ouest de Gay Head.

Woods' Hole, Mass.

La barque des Etats Unis *Ronger* est arrivée ici. Elle a parlé le 10 du courant au schooner *Mary Ann Hayden* qui avait à bord l'équipage du *Rienzi*.

Le capitaine du *Rienzi*, rapporte que le 8 du courant à 6 heures du soir, il vit un steamer rebelle gréé en barque gagner sur un brick hermaphrodite qui bientôt s'arrêta. Le corsaire en quelques minutes l'atteignit et le livra aux flammes. Le steamer rebelle alors vint sur nous; mais nous eûmes le temps de mettre les canots à flot et nous ramâmes vers la terre avec les effets que nous pûmes rassembler. A deux mil les de distance, nous vîmes notre navire en feu et le corsaire gagner vers l'E. S. E.

Portland, Me, 21 juillet.

Le schooner *Northern Light*, à Boothbay, rapporte que le 3 juillet, à 25 milles Sud Ouest d'Halifax, il a parlé au steamer des Etats Unis *Hontzaras* qui lui a dit qu'il venait des croiseurs rebelles dans la voisinage. Le lendemain matin, quand il était plus près de terre, il fut chassé plusieurs heures par un long clipper peint en noir. Nous échappâmes finalement à la faveur du brouillard. La barque rebelle nous a envoyé plusieurs gros boulets.

Généraux tués dans l'armée du Sud.

Les journaux du Nord avaient répandu la nouvelle que plusieurs des plus habiles généraux du Sud avaient été tués à la bataille de Gettysburg, entr'autres les généraux Longstreet, Ewell, Early, l'article suivant du *Richmond Enquirer* rétablit la vérité à cet égard ainsi que sur divers autres points relatifs à cette bataille qui paraît bien avoir été, jusqu'ici la plus sanglante de la guerre.

Notre perte à la bataille de Gettysburg est estimée à 10,000 hommes. Trois ou quatre mille de nos blessés sont arrivés à Winchester le 7 juillet. Les généraux Armistead, Barksdale, Garnett et Kemper sont tués. Les généraux Scales, Pender, Jones, Heth, Anderson, Hampton et Wood ont été blessés. L'armée fédérale est portée à 170,000 hommes. La bataille a duré quatre jours et est regardée comme la plus terrible de la guerre et le massacre comme sans précédent. On rapporte que l'ennemis est bien montré. Nous avons fait 30,000.

(*Corresp. telég.*)

DEUX STEAMERS PRIS PAR LES CONFEDERES.

Les steamers *Alice Dean* et *J. S. McCombs* ont été pris par des confédérés à environ, à Brandenburg (Ky), hier après-midi. Les canonnières pourraient venir les gens du Sud.

NAVIRE DE GUERRE FRANÇAIS AU RIO GRANDE—Nous apprenons qu'un navire de guerre français est mouillé à l'embouchure du Rio Grande. On suppose qu'il a pour mission d'intercepter les munitions de guerre qui pourraient arriver au secours du Mexique.

Nouvelles d'Europe.

(PAR VOIE TELEGRAPHIQUE)

Halifax, 7 juillet.

Le steamer *Asia*, parti de Liverpool le 27 et qui a touché à Queenstown le 28, est arrivé à Halifax aujourd'hui, à 8 heures du matin.

L'*Hermann* est arrivé à Southampton le 30 au matin, et le *Persia* dans la matinée du 3 à Queenstown.

L'*Asia* apporte deux jours de nouvelles dont voici le résumé :

Grande Bretagne.

Les autorités de la douane, à Liverpool, ont notifié aux propriétaires de l'*Gibraltar* (autrefois le *Sunder*) que s'ils ne débarquaient pas les canons de gros calibre qui étaient à bord, le bâtiment serait retenu sous le soupçon d'être à destination d'un des ports confédérés.

Le *Globe*, de Londres, combat l'opinion d'après laquelle l'Angleterre serait tenue à maintenir indéfiniment sa politique d'immobilité dans la question américaine, et dit que la neutralité n'est pas le seul devoir des nations. Ce journal partage complètement les vues de Napoléon dans la question américaine.

Croyant qu'il n'existe aucune espèce de chance de rétablir l'Union, le *Globe* s'exprime de la manière suivante :

L'Angleterre est tenue à supporter les entraves mises à son commerce et à la navigation, alors que les vexations, sans longueur qu'elle s'exposerait à de plus grands maux en agissant de manière à y mettre fin, mais elle n'est pas tenue à les souffrir plus longtemps.

"Il n'existe pas de principe qui lui prescrive, pendant une période indéfinie, le silence et l'immobilité, quand en parlant et en agissant, elle peut exercer une influence puissante sur des belligérants qui ont perdu toute étoile sur eux-mêmes."

Les débats du parlement, le 25, ont été sans importance. Le vote sur les fortifications a été ajourné, par suite de l'absence de Lord Palmerston, souffrant d'une attaque de goutte.

Dans la séance de la chambre des lords du 26, le comte Russell a mis que Napoléon eut renouvelé ses ouvertures pour une médiation commune entre les fédéraux et les confédérés.

Dans la chambre des communes, M. Roebuck a annoncé qu'il présenterait le 30 sa motion pour la reconnaissance des Etats Confédérés.

Les journaux de Vienne enregistrent une rumeur d'après laquelle lord Palmerston chercherait à engager les belligérants de l'Amérique à soumettre leur différend à l'arbitrage du roi des Belges.

Un grand banquet des conservateurs a eu lieu à Londres le 26. Aucune allusion n'a été faite aux questions de politique extérieure.

Les consolidés arrivent cotés de 92 à 92 1/8 au comptant.

La question polonaise.

Les journaux sont remplis d'articles à propos de la question polonaise. On croit que les notes des trois puissances ont été remises le 25 au prince Gortschakoff. La réponse de la Russie est attendue avec anxiété.

La *Gazette de Moscou*, faisant allusion à une guerre avec l'Angleterre, démontre combien cette puissance est vulnérable par suite de son commerce maritime.

On a montré beaucoup de sympathie pour la Pologne, dans le conseil de l'empire d'Autriche.

La *Prusse* assure que les trois puissances ont adressé à Saint-Pétersbourg des observations au sujet de la conduite des agents russes en Pologne.

Les Polonais ont défait les Russes près de Widawan et leur ont pris six canons.

Le comte Rechberg a déclaré à la Chambre haute du Reichsrath que la politique du gouvernement était la paix dans toutes les questions étrangères, combinée avec la défense et l'intégrité de l'empire.

On annonce que le gouvernement français a adressé de nouvelles remontrances à Rome, au sujet de la présence de l'ex-roi de Naples.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

Arrivée du "Jura."

Le *Commercial Advertiser* du 11 au soir publie la dépêche suivante :

Cap Race 10 juillet, via Port Hood 11 juillet : Le steamer *Jura*, parti de Liverpool le 2 et de Londonderry le 3 courant, a été abordé cet après-midi à 4 heures par l'avisé de la presse. Ses nouvelles sont de cinq jours plus récentes que celles reçues par l'*Asia*.

Le steamer *America*, venant de New York était arrivé le 1er à Southampton en route pour Brême.

Les nouvelles politiques ne sont pas importantes.

Le coton était plus ferme, mais calme sans changement dans les cours. Les consolidés étaient à 92 1/8.

(La dépêche de Londonderry n'était pas encore arrivée à New York au moment où l'*Advertiser* allait sous presse.)

LA RECEPTION DE M. SLIDELL.

La *Patrie* confirme, dans la note suivante, le fait de la réception de M. Slidell par l'empereur Napoléon :

Plusieurs journaux étrangers annoncent que M. Slidell, envoyé du président Jefferson Davis à Paris, aurait obtenu, la semaine dernière, à Fontainebleau, une audience de l'Empereur.

Cette nouvelle est exacte, à cela près que l'honorable représentant du Sud n'a pas été reçu à Fontainebleau, mais à Paris, pendant le séjour qu'y a fait Sa Majesté jeudi 16.

Correspondance parisienne.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les passages principaux de sa dernière correspondance parisienne, en date du 26 juin. M. Gaillardet s'exprime ainsi au sujet des modifications ministérielles :

C'est le système démocratique appliqué aux ministères, ces petits trônes qui ont cessé maintenant leurs parvenus. M. Rouher, né dans la vie parlementaire en 1834, comme député de Riom, avait passé de l'assemblée législative au conseil d'Etat, où il était président de section. Il a été publiquement désigné à l'attention de l'empereur par M. Baroche, qui, loin d'être tombé en disgrâce, comme on le disait, obtient une très belle compensation dans le ministère de la justice, accru de l'administration des cultes détachée de l'instruction publique. Malgré cet amoindrissement, ce dernier ministère est encore une position superbe et inespérée pour M. Duruy, simple professeur d'histoire au collége Rollin et à l'Ecole Polytechnique, auquel on doit la plupart des abrégés historiques et géographiques suivis dans les collèges, et qui a, dit-on, prêté le concours de ses recherches et de sa science à l'empereur dans ses travaux pour la *Vie de César*. Cette haute collaboration n'aura pas été étrangère à sa fortune.

Le nouveau ministre du commerce et des travaux publics, M. Armand Béhic, est du plutôt était directeur du service maritime des *Messageries impériales*. Après la révolution de 1830, il était employé au ministère des finances avec des appointements très modestes. M. Thiers, qui dirigeait alors ce département, ayant besoin de se faire traduire immédiatement un document anglais, se rendit lui même dans les bureaux et demanda "un homme de bonne volonté." M. Béhic s'offrit. Le travail fut fait rapidement et bien. A partir de ce moment, M. Thiers s'attacha la jeune employé et lui ouvrit la carrière. Il devint inspecteur des finances, député d'Avesnes, conseiller d'Etat, et, en dernier lieu, il déploya dans l'organisation des Messageries une capacité qui lui fit prédire par son personnel qu'il serait quelque jour ministre de la marine. La prédiction s'est à peu près réalisée.

Cet entourage de travailleurs spécialistes va concentrer de plus en plus la direction politique des affaires entre les mains de l'empereur, qui se trouvait, assure-t-on, qu'il peut trop débordé par ses entraves par quelques-uns des ministres démissionnaires. M. de Persigny l'a compromis dans les élections par les emportements de son zèle. M. Rouland s'était engagé dans une voie difficile avec l'archevêque de Tours et les autres évêques signataires de la consultation déférée au conseil d'Etat. M. Delangle s'était mis en guerre ouverte avec M. Chaix d'Est Ange, dont l'empereur avait songé à faire un ministre dans portefeuille, et le comte Walewski était mécontent de M. Rouland. Toqueville qu'il lui faisait fut le prétexte sous lequel il offrit sa démission au chef de l'Etat, dont il avait remarqué la froideur, depuis le jour où la *Presse* avait publié une petite note dans laquelle on s'étonnait que le ministre d'Etat eut quitté la tête présentation donnée au bénéfice de l'auteur Tocqueville avant l'empereur et l'impératrice, qui avaient cru devoir rester jusqu'à la fin. Ce que le public n'a pas su, c'est que cette note critique avait été envoyée du cabinet de l'empereur à M. Emile de Girardin. Ce n'était qu'un coup d'épingle, mais le comte Walewski en avait été très piqué.

Sous le rapport de la politique extérieure, la retraite de M. de Persigny, caractère véhément, et de M. Walewski, Polonais d'origine, a été regardée comme une victoire du parti de la paix, représenté par M. Drouyn de Lhuys, le maréchal Randon et surtout par le comte de Morny, dont les avis ont prévalu, dit-on, au grand profit dans la décision de l'empereur. Celui qui lui avait offert le ministère des Extérieurs et le titre d'archi chancelier de l'empire. Il préfère garder les présidences du corps législatif qui lui a été conférée, et gagne de nouveau.

Ces détails, généralement accrédités, et les sympathies connues du duc de Morny pour l'alliance russe, semblent autoriser à croire que le nouveau cabinet aura des tendances plus pacifiques que l'ancien. Mais ce serait une interprétation qui ne tient pas assez compte de l'empereur et restera le seul maître et le seul dépositaire des secrets de sa pensée, qui a souvent plus devancé que des hommes.

Les tendances de l'empereur vers la paix ou vers la guerre, ne se manifestent avec clarté que lorsqu'il aura reçu la réponse de la Russie aux propositions des trois puissances. Il résulte des déclarations de lord Palmerston que la note qui gisait comprend les six points suivants : Amnistie générale et complète, 2 Représentation nationale basée sur la constitution d'Alexandre Ier, 3 Administration entièrement distincte de Pétersbourg, 4 Liberté de conscience et protection à la religion des Polonais, 5 Emploi de la langue polonaise pour les cultes et pour l'éducation populaire, 6 Nouvelle système de conscription. Enfin, un armistice est fortement recommandé par l'Angleterre et la France.

L'Autriche ne recommande ni la représentation nationale basée sur la constitution de 1815 ni l'exécution absolue des Russes de l'administration polonaise, ni l'armistice, mais elle demande quelque chose d'approchant. Aussi bien des personnes croient-elles que la Russie accepterait le programme du cabinet de Vienne, pour se désintéresser et rompre ainsi le faisceau des trois puissances. Un serait très habile et très sage. Cela n'est pas outre une raison pour que cela se fasse. L'amour propre l'emporte très souvent sur la raison.

En cas de refus ou de réponse évasive, il est peu probable que l'Angleterre se décide à la guerre, si l'on en juge par l'attitude du parlement anglais, qui a ajourné la motion de M. Roebuck, sans tenir compte de l'opinion de lord Palmerston, qui a cru devoir se prononcer publiquement sur ce sujet dès, tant qu'il en encourage par cet excès de prudence de la majorité. M. Cochrane annonçait une motion aussi conçue : "La chambre déplorant les calamités qui désolent quelques provinces de la Pologne, mais ne voulant pas tromper les Polonais par des espérances mal fondées renouvelle son adhésion au principe de non-intervention."

Ceci a, du moins, le mérite de la franchise et de la fermeté, mérite qui ne se retrouve ni dans le langage des ministres anglais, ni dans celui des journaux qui passent pour leurs organes. Le *Morning Post*, lui même, reproche avant hier à ses patrons d'encourager la résistance de la Russie et d'exciter l'opinion publique en avouant à la tribune qu'on ne pouvait ou ne voulait pas recourir à la guerre, cette dernière raison de la diplomatie. Hier, oubliant ses propres avis, il engageait les trois puissances à se nommer, en cas de refus de la Russie, à une guerre purement nominale, consistant à bloquer les hottes russes et à faire passer des armes par les côtes de la Samogitie et les frontières de la Galicie, aux insurgés polonais qui sauraient bien faire le reste. Mais la Russie se soumettrait elle passivement à des blocus et à cette rupture diplomatique, et refuserait elle pas dégénérer cette guerre nominale en guerre réelle ?

Le *Times* est plus franc. Il avoue que le public ne veut de guerre d'aucune espèce, et il fait un tableau aussi noir que vrai de la misère dans laquelle se trouve l'Angleterre. Si nous avaions, dit-il, c'est la guerre, si nous reculons c'est le déshonneur. Nous faisons des demandes que nous ne pouvons guère espérer d'obtenir, et, si nous les obtenions, la question polonaise ne serait pas résolue. Si, au contraire, nos ouvertures sont rejetées, quel sera notre devoir ? Nous agissons d'accord avec la France, mais dans des vues différentes et avec des intérêts différents. Nous voulons l'une et l'autre sauver la Pologne, mais là se termine notre accord. Nous ne voulons pas que la France repousse le Rhin. Nous ne voulons pas profiter de la faiblesse actuelle de la Prusse, ni renverser l'équilibre actuel européen en humiliant trop la Russie. Nous n'avons rien à gagner à la guerre et nous désirons la paix."

Les contradictions de la position de l'Angleterre, ses hésitations et ses craintes, ne pouvaient être exposées plus franchement.

En France, il n'y pas moins d'hésitations. On craint que l'Angleterre et l'Autriche, mises en mouvement par nous, ne nous laissent à mi-chemin. Intervenir seul, c'est renouer une coalition générale contre nous, et les frontières du Rhin seraient achetées trop cher à ce prix. On ne verrait donc avec plaisir, dans aucun cas, une nouvelle guerre, amenant forcément de nouveaux emprunts, de nouvelles inquiétudes, succéder aux inquiétudes et aux charges déjà si lourdes de l'expédition du Mexique, qui ne semble pas encore près de toucher à sa fin, car on parle d'y organiser un système complet d'administration domaniale et financière, dont une banque centrale serait la base. La destination de la nouvelle frégate vapeur *Forfait* qui devrait le vendre de Cherbourg à Acapulco, a été changée. Ce bâtiment, excellent marcheur, est parti, ces jours derniers, pour la Vera Cruz.

M. Slidell a cru devoir profiter des marques de sympathie que la population de Richmond a données à la France, en illuminant à l'occasion de la prise de Puebla, pour solliciter une audience de l'empereur qui l'a, en effet, reçu jeudi dernier, pendant les quelques heures qu'il est venu passer aux Tuileries. (La *France* croit savoir—et cela n'est pas difficile à deviner—que la visite de M. Slidell avait pour but de décider la France à reconnaître les Etats Confédérés du Sud et de donner ainsi une force nouvelle au parti de la paix qui fait, chaque jour, de progrès dans le Nord.

La *France* rapproche, non dans intention, de ce fait une autre audience accordée par l'empereur à MM. Roebuck et Lindsay, membres du parlement britannique, dans laquelle ils ont présenté une motion ayant pour objet la reconnaissance des Etats du Sud.

Enfin, d'après le journal de M. de Mon Lagueronnière l'Espagne se montrerait, en particulier, disposée à reconnaître le Sud, sous la condition que la nouvelle Confédération reconnaîtrait, à son tour, les droits séculaires du gouvernement espagnol sur l'île de Cuba et s'interdirait toute agression contre cette île.

Je vous transmets ces présomptions pour ce qu'elles valent. En ce qui regarde le gouvernement français, elles ne s'appuient encore sur aucun fait précis, et peuvent être regardées comme de simples inductions tirées des correspondances et du bulletin du *Moniteur*, qui signalent des symptômes de réaction de plus en plus manifestes dans les Etats du Nord contre la continuation de la guerre, en invoquant sur ce point les avis du New York *Herald*. Cependant, le *Times* d'hier confirme les renseignements de la *France*, en annonçant que l'empereur Napoléon aurait proposé à l'Angleterre de reconnaître les Etats du Sud. Mais nos voisins d'outre Manche trouveront probablement qu'ils ont assez d'embarras sur les bras sans y ajouter celui-là.

Le roi des Belges, pris par le Brésil pour arbitre entre l'Angleterre et lui, au sujet de l'affaire des griefs qui ont amené la rupture diplomatique des deux gouvernements, vient, dit-on, de rendre une décision favorable au Brésil, en faveur duquel l'opinion s'était déjà prononcée presque partout. La puissance q